

Les contraintes démographiques

*Michel Cartier **
Jacques Véron

Comparer aujourd'hui le niveau et le mode de développement de l'Inde et de la Chine implique de faire au préalable le point sur l'évolution démographique de ces deux pays dont la population a doublé en quarante ans. A cet égard, comme sur d'autres aspects qui seront évoqués plus loin, l'Inde et la Chine présentent un bilan où se mêlent contrastes et similitudes. Bien que l'Inde ait la première instauré une politique de limitation des naissances en 1952, la transition démographique n'y a pas progressé aussi nettement qu'en Chine, le recul de la natalité est plus lent et plus faible. L'alphabétisation et la scolarisation se sont également diffusées de manière différente, avec une vigueur inégale entre l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Du fait d'un taux d'activité féminin plus fort, le volume de la population active est plus élevé en Chine qu'en Inde. Néanmoins, l'une et l'autre devront affronter dans les dix ans à venir, une croissance de la population qui a peu de chance de se stabiliser, des excédents de main-d'œuvre qui pèseront sur le développement du secteur informel et de l'emploi précaire, de très fortes disparités régionales qui pourraient tôt ou tard compromettre l'équilibre interne de ces deux pays.

Avec quelque deux milliards d'habitants, la Chine et l'Inde regroupent aujourd'hui, à eux seuls, plus du tiers des habitants de la planète. Les évolutions démographiques futures de ces deux pays pèseront donc lourdement sur l'avenir de la population mondiale.

* *Michel Cartier est directeur d'études à l'EHESS ; Jacques Véron est chargé de recherche à l'INED et démographe au CEPED, Centre français sur la population et le développement.*

Le recensement chinois de 1990 comptabilise 1,13 milliard d'habitants : la Chine devance numériquement toujours assez largement l'Inde (843 millions d'habitants en 1991). Mais, compte tenu de la plus grande précocité de la transition démographique en Chine, les perspectives de population que l'on peut actuellement élaborer suggèrent un rattrapage possible de la Chine par l'Inde, au milieu du prochain siècle.

Par leur croissance passée et par le rajeunissement des structures démographiques qui en a résulté, ces deux pays ont accumulé un potentiel de croissance considérable. La stabilisation de la population d'ici une trentaine d'années, concevable en Chine, paraît, en l'état actuel des choses, hypothétique en Inde, ce qui ne veut cependant pas dire qu'elle ne se produira pas, car le rythme des changements pourrait s'intensifier.

Les histoires démographiques de la Chine et de l'Inde sont contrastées. La Chine a une histoire « perturbée », l'Inde une histoire plus régulière. Mais ce qui rapproche ces deux pays, c'est le défi de l'emploi des prochaines décennies, alors que chaque année naissent quelque 24 millions d'enfants dans l'un comme dans l'autre de ces pays. Ce qui les rapproche aussi, c'est une très forte hétérogénéité interne. Les disparités régionales tant démographiques qu'économiques sont extrêmes.

Des pays à très fort potentiel démographique

Les dynamiques des populations chinoises et indiennes sont contrastées à un double titre : l'histoire démographique de la Chine est plus « chaotique » que celle de l'Inde et la baisse de la fécondité y a été plus prononcée. La Chine a connu dans les années 70 une chute spectaculaire du taux de natalité et de l'indice de fécondité, chute qui s'explique par une combinaison de différents facteurs : remontée de l'âge du mariage, espacement accru des naissances, mise en œuvre d'une politique très volontariste de réduction de la natalité incluant la diffusion des moyens contraceptifs et généralisation de l'avortement. Depuis, la fécondité semble s'être stabilisée. En Inde, la natalité et la fécondité connaissent aussi une réelle diminution mais de beaucoup plus faible ampleur et plus progressive.

Au cours des deux prochaines décennies, la croissance démographique résultera du jeu combiné de ces deux effets : fécondité et structure. En Chine, les fluctuations du passé entretiendront celles de l'avenir. La dynamique indienne sera dominée par l'inertie accumulée dans la structure par âge : à la fin de la décennie 80, près de 40 % des Indiens ont moins de quinze ans. Par contre

une forte incertitude demeure quant aux tendances futures de la fécondité dans ces deux pays ¹. De toute manière, en dépit d'éventuelles baisses de la fécondité de forte ampleur, le jeu des inerties exclut une quelconque stabilisation de la population chinoise avant 2020-2030 et de la population indienne avant le milieu du siècle prochain.

Une croissance de la population plus rapide en Inde

Les populations chinoise et indienne ont doublé au cours des quarante dernières années : les nombres d'habitants ont été multipliés, respectivement, par 1,9 et 2,3.

TABLEAU 1

Effectifs de la population

En millions

	Population
Inde :	
1951	361
1991	843
Chine :	
1953	583
1990	1 133

Source : Recensements.

Les évolutions ont été similaires, avec une accélération de la croissance suivie d'un net ralentissement. Dans la période la plus récente, l'Inde s'est démarquée de la Chine avec un rythme de croissance annuelle plus rapide (tableau 2). Les résultats des derniers recensements ont ainsi révélé une augmentation des effectifs de 12,5 % en huit ans en Chine et de 23,5 % en Inde, en dix ans. Toutefois, les indicateurs moyens sont, dans le cas de la Chine, en partie trompeurs en raison de la famine particulièrement meurtrière de 1959-1961. Celle-ci a eu pour conséquence de minorer la croissance intercensitaire de la période 1953-1964.

1. Les projections chinoises du début des années 80 envisageaient la généralisation des familles à enfant unique pour la fin de ce siècle ; les projections actuelles ne considèrent plus comme réalisable qu'un nombre d'enfants par femme compris entre 1,5 et 2. La natalité indienne est, à la fin des années 80 encore de 30 pour 1000 et les dernières perspectives intègrent une diminution de 5 points, d'ici la fin du siècle.

TABLEAU 2

Taux de croissance annuel de la population

En %

Année de recensement *	Taux de croissance
Inde :	
1951	-
1961	1,96
1971	2,20
1981	2,22
1991	2,11
Chine :	
1953	-
1964	1,62
1982	1,95
1990	1,47

* L'Inde effectue depuis 1871 un recensement tous les dix ans. En Chine, quatre recensements ont eu lieu.

Sources : *Provisional Population Totals, Paper 1 of 1991, Census of India 1991, Series 1. Annuaire statistique de la Chine, 1991.*

Ces variations d'ensemble de la croissance démographique sont largement dues à la réduction de la mortalité. Conformément au schéma classique de la transition démographique, la baisse de la mortalité déclenche (ou provoque) une diminution de la natalité². Ce phénomène est plus avancé en Chine où le taux de mortalité est passé de 25 pour 1000 vers 1950 à 7 pour 1000 aujourd'hui, tandis que l'espérance de vie à la naissance s'élevait de 40 à 70 ans³. L'Inde n'a, en effet, vu son taux de mortalité se réduire que de 23 à 10 pour 1000 et la durée de vie moyenne croître seulement de 40 à 60 ans.

La croissance plus rapide de l'Inde s'explique surtout par le maintien d'une natalité encore élevée. Dans la décennie 50 les deux pays avaient des natalités comparables, avec des taux supérieurs à 40 pour 1000. Aujourd'hui, en Inde, la natalité est encore de 30,5 pour 1000 en 1989 (estimation du *Sample Registration System*, dit SRS). En Chine, au contraire, elle s'est réduite de moitié pour osciller, depuis une dizaine d'années, entre 20 et 23 pour 1000 (tableau 3). Cependant, compte tenu de la différence de taille de ces deux populations, la dimension annuelle de chaque nouvelle génération (c'est-à-dire l'effectif des naissances annuelles) est, en Chine et en Inde, comparable : de l'ordre de 24 millions de personnes.

Alors que la fécondité chinoise est parvenue pour le moment à un palier, puisque les femmes ont eu en moyenne entre 2,3 et 2,5 enfants dans la décennie 80, l'Inde se caractérise par une fécondité relativement élevée, même si elle est

2. Le caractère universel et nécessaire de la transition démographique fait toujours l'objet de controverses.

3. Certains auteurs émettent toutefois des doutes quant à la réalité de progrès aussi spectaculaires de l'espérance de vie arguant notamment de la faiblesse de l'encadrement médical et de la couverture sociale. Cf, par exemple, Jean-Claude Chesnais (1990).

en diminution (4,2 enfants par femme en 1986). Il est à remarquer que dans les deux pays le différentiel urbain-rural est important : à la campagne, Indiennes et Chinoises ont 1,5 enfant de plus qu'en ville.

TABLEAU 3

Evolution de la natalité

Année	Inde	Chine
1982		22,3
1983	33,7	20,2
1984	33,9	19,9
1985	32,9	21,0
1986	32,6	22,4
1987		23,3
1988		22,4
1989	30,5	21,6

Sources : Inde, *Sample Registration System* ; annuaires statistiques de la Chine.

Au vu de ces différents critères, l'Inde paraît bien « en retard » sur la Chine : la transition démographique pratiquement achevée en Chine, est seulement en cours en Inde. Dans les deux pays, les politiques de limitation des naissances sont déjà anciennes. L'Inde a largement précédé la Chine dans ce domaine, le premier programme indien de planification familiale datant de 1952. En Chine les premiers efforts apparaissent en 1956 mais la mise en œuvre d'une politique cohérente remonte à 1972. Cette politique a été radicalisée en 1979 avec le lancement de la campagne « un seul enfant par couple »⁴.

Les effets des politiques de population sur les changements observés sont certes difficiles à isoler mais ils semblent limités, du fait de la résistance passive de la population. Au vu des dernières données censitaires, les résultats de la politique de l'enfant unique auraient été beaucoup moins importants que ne le laissaient entendre les discours officiels. Les femmes ont dans leur très grande majorité deux à trois enfants. En Inde, l'inefficacité des mesures prises contraint à de perpétuels réajustements des objectifs insérés dans les plans. Ainsi, dans le plan indien du début des années 1960, un des objectifs affichés était un taux de natalité de 25 pour 1000 en 1973. Quelque vingt ans plus tard, cet objectif n'est toujours pas atteint.

4. Pendant l'état d'urgence (1977), des stérilisations forcées ont été effectuées en Inde ; ces campagnes ont eu plus de conséquences politiques (chute d'Indira Gandhi) que proprement démographiques.

Structure par âge : fluctuations en Chine, régularité en Inde

La composition par âge de la population chinoise offre, à la différence de celle de l'Inde, un exemple de profondes discontinuités (graphique 1). La pyramide des âges de la Chine porte la trace de la succession des événements qui ont affecté ce pays :

- baisse de la natalité au cours de la seconde guerre mondiale (déficit des 45-49 ans) et surmasculinité liée à la surmortalité des petites filles ;
- effet de la famine des années 1959-61 (déficit des 30-34 ans) ;
- remontée de la natalité sous la Révolution culturelle, du fait de la mise en sommeil de la planification familiale (classe nombreuse des 20-24 ans) ;
- déclin consécutif à la politique vigoureuse de limitation des naissances à partir de 1972 ;
- remontée récente de la natalité, par un effet de vague dû à l'arrivée à l'âge de la reproduction des classes nombreuses des années 60.

Par contraste, la pyramide des âges de l'Inde en 1986, est d'une remarquable régularité. Quelques anomalies sont cependant à noter (différences d'effectifs entre hommes, pour les 10-14 ans par exemple) mais, comme il s'agit d'une estimation, leur interprétation doit être prudente. L'analyse de la structure par âge de 1981 (obtenue à partir des données censitaires) révélait déjà cette régularité au delà de l'âge de cinq ans. La base de la pyramide se rétrécissait seulement sous l'effet de la baisse de la natalité.

La population indienne est plus jeune que celle de la Chine du fait du déficit relatif des classes d'âge 5-9 ans et 10-14 ans dans ce dernier pays. Ce déficit relatif fait diminuer très rapidement la proportion de jeunes (tableau 4).

TABLEAU 4

Composition par grands groupes d'âges

En %

Age	Inde 1986	Chine 1990
0 - 14 ans	38,5	27,0
15 - 64 ans	58,3	67,4
65 et +	3,2	5,6

Sources : voir graphique 1.

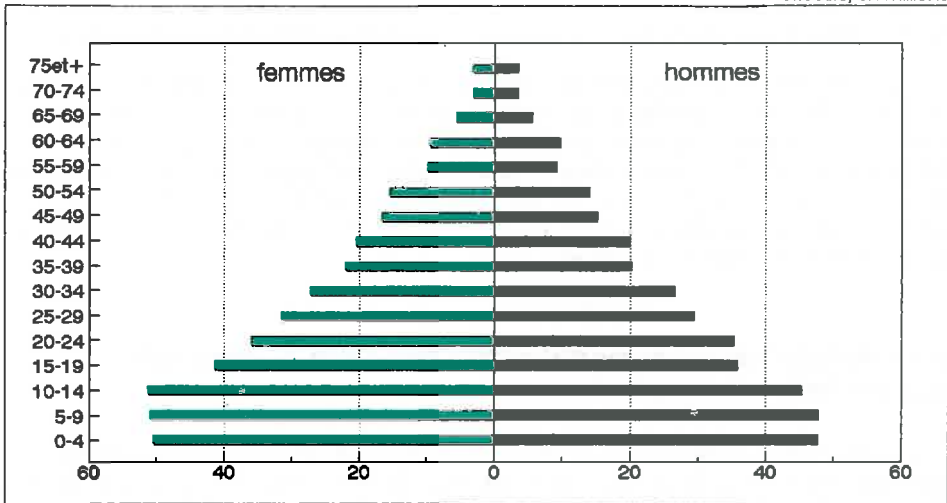
Encore que faible, le vieillissement de la population est plus prononcé en Chine qu'en Inde. Si les nombres absolus de personnes âgées sont très importants, leur poids dans la population reste malgré tout limité. Par contre le vieillissement à venir de la Chine risque d'être brutal et intense à partir de 2020.

GRAPHIQUE 1

La pyramide des âges

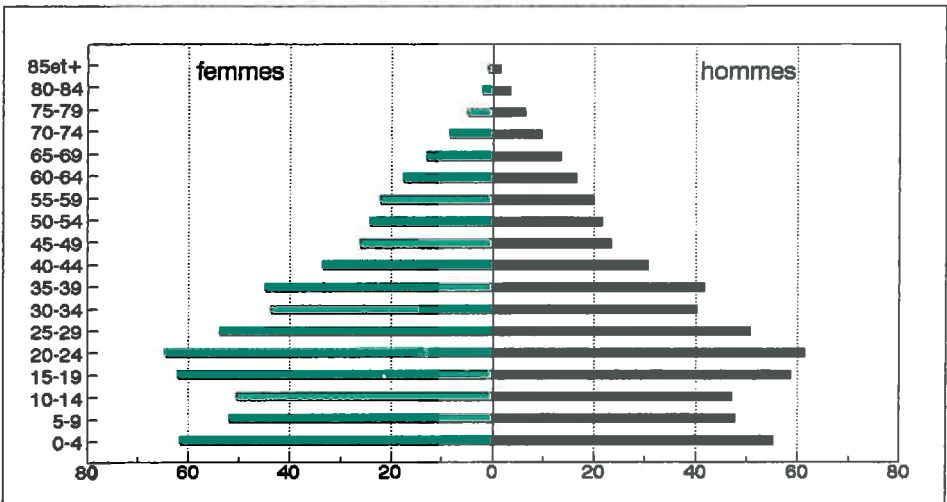
1. l'Inde, 1986 (estimation)

effectifs, en millions



Source : Sample Registration System, 1986

1. la Chine, 1990



Source : Recensement, 1990

Structure par sexe : de forts déséquilibres

Une forte surmasculinité caractérise ces deux pays. En Chine elle est observée jusque vers 70 ans et particulièrement au delà de 40 ans. Aux très jeunes âges (0-4 ans), elle s'est même intensifiée entre 1982 et 1990 (elle est alors de 110 garçons pour 100 filles). Sans doute y-a-t-il là combinaison d'un sous-enregistrement des naissances féminines et de l'infanticide des petites filles.

La masculinité, un peu moins marquée en Inde, s'est aussi intensifiée entre 1981 et 1991, alors qu'elle avait diminué dans la décennie précédente, ce qui avait été interprété comme la preuve d'une amélioration de la condition féminine. Parmi les explications avancées pour expliquer ce fait, on cite la préférence pour les garçons, les meilleurs soins dont ils bénéficient et des maladies sélectives selon le sexe (*Census of India*, 1991). Les mêmes raisons peuvent être invoquées en Chine.

Une stabilisation des populations indienne et chinoise peu probable à moyen terme

Les dernières perspectives démographiques conduites pour l'Inde prévoient un ralentissement de la croissance et un taux de croissance de 1,6 % à la fin du siècle (tableau 5), ce qui correspondrait à peu près au rythme de croissance actuel de la Chine.

TABLEAU 5

Projections de la natalité, de la mortalité et de la croissance naturelle en Inde

	1991-1996	1996-2001	2006
Taux de natalité	27,5	24,9	23,0
Taux de mortalité	9,4	8,4	7,8
Taux de croissance	18,1	16,5	15,2

Source : *Committee of Experts on Population Projection, October 1989 in Provisional Population totals, op. cit.*

La grande question demeure celle de la stabilisation des effectifs. Selon des projections démographiques effectuées en 1985 et fondées sur une hypothèse de mortalité et trois hypothèses distinctes de fécondité – l'hypothèse basse correspondant à un taux net de reproduction de 1 en 2001 –, la population indienne serait, à la fin du siècle, comprise entre 969 millions et 1 milliard 210 millions d'habitants. L'hypothèse d'un taux net de reproduction de 1 en 2001 est

« optimiste » pour ne pas dire irréaliste. De la date à laquelle la fécondité égalera le niveau de remplacement dépendent étroitement les perspectives de population. Selon que ce niveau sera atteint en 2001, en 2011 ou en 2021, la population de l'Inde sera de 1,2, 1,3 ou 1,5 milliard en 2021 (tableau 6).

TABLEAU 6

Projections démographiques

En millions

	Population en Inde : R = 1 *			Chine
	en 2001	en 2011	en 2021	
2000	969	988	1 023	1 300
2010	1 091	1 125	1 238	1 385
2021	1 206	1 248	1 477	
2025				1 526
2050				1 593

* R = 1 signifie qu'un taux net de remplacement de 1 n'est atteint qu'en 2001, 2011 ou 2021.

Sources : Inde : Expert Committee on Population Projections, 1985.

Chine : Données de la Banque mondiale.

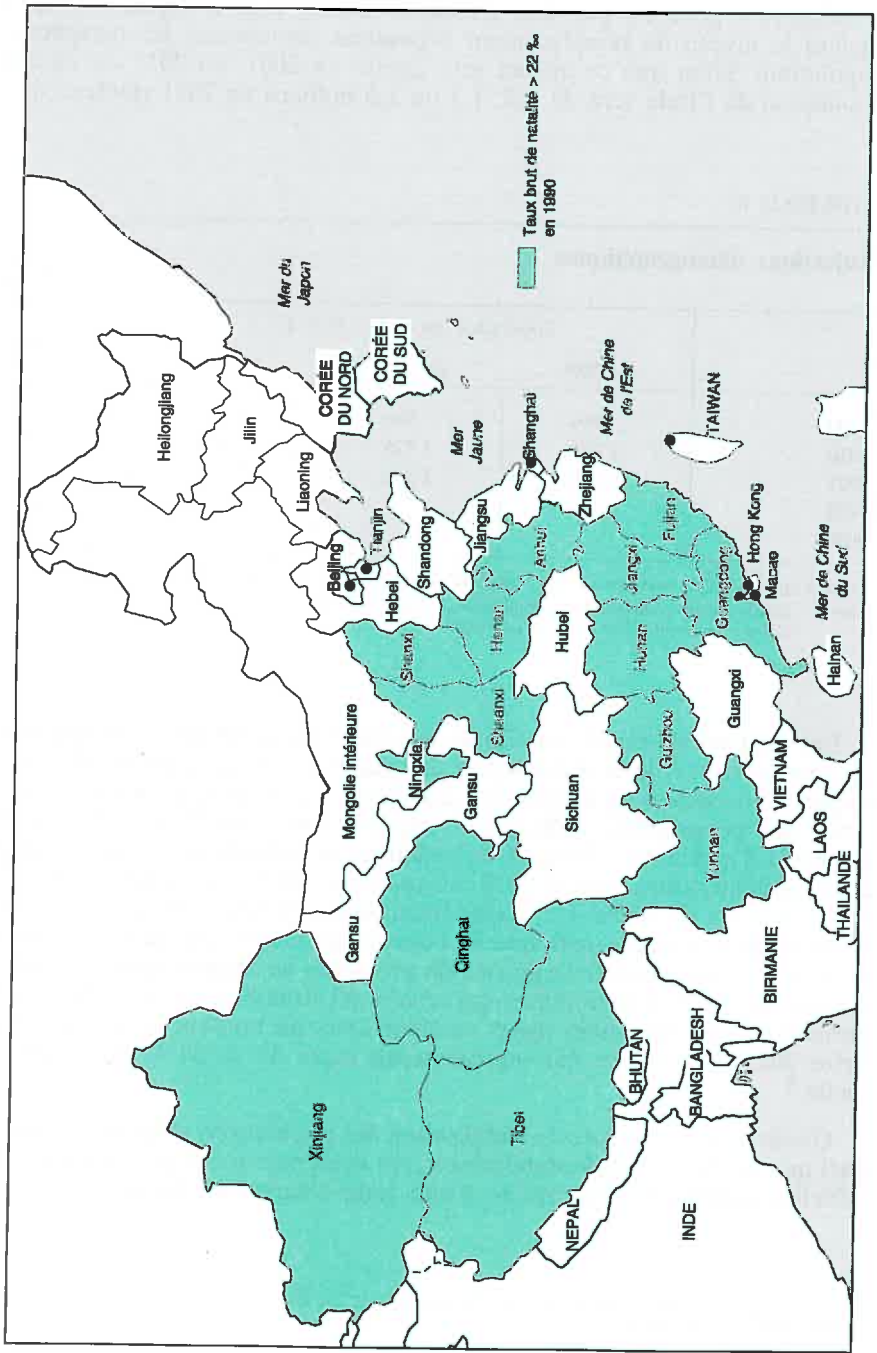
Les projections faites, en Chine, au début de la décennie 80 envisageaient une baisse rapide de la fécondité et une stabilisation de la population au début du prochain siècle à un niveau de 1,2 milliard d'habitants. L'évolution récente a rendu ces perspectives caduques. L'objectif pour l'an 2000 a été révisé à la hausse (1,3 milliard). L'effectif de stabilisation pourrait se situer aux alentours de 1,5 milliard entre 2020 et 2030, au cas où le niveau de remplacement⁵ serait atteint à la fin du siècle. Ce réajustement des objectifs correspond, on l'a vu, à un souci de réalisme – politique de l'enfant unique mal acceptée – mais aussi à la prise de conscience de la gravité du problème de vieillissement à venir quand les générations très nombreuses des années 60 atteindront 65 ans. Selon diverses projections, les personnes âgées seraient alors au nombre de 225-270 millions entre 2025 et 2040, ce qui représenterait entre 15 et 20 % de la population totale⁶.

Quelle que soit la date de stabilisation des populations chinoise et indienne et quel que soit le niveau de stabilisation, ces deux pays n'échapperont pas à de très difficiles problèmes d'absorption d'une main-d'œuvre pléthorique.

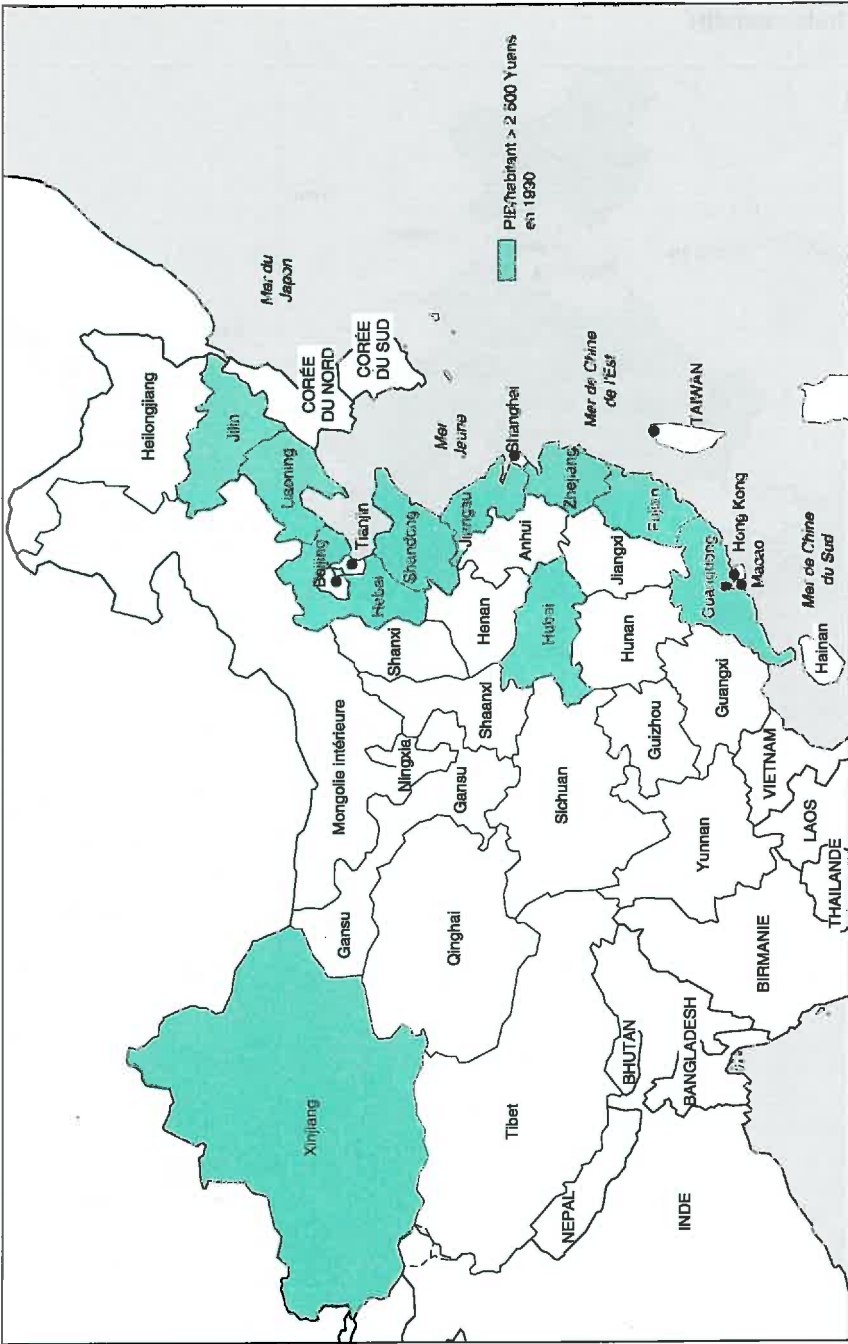
5. Au niveau de remplacement, le taux net de reproduction est de 1 : une femme est remplacée par une fille (compte tenu de la mortalité).

6. Cf. I. Chuan Beyens-Wu (1990).

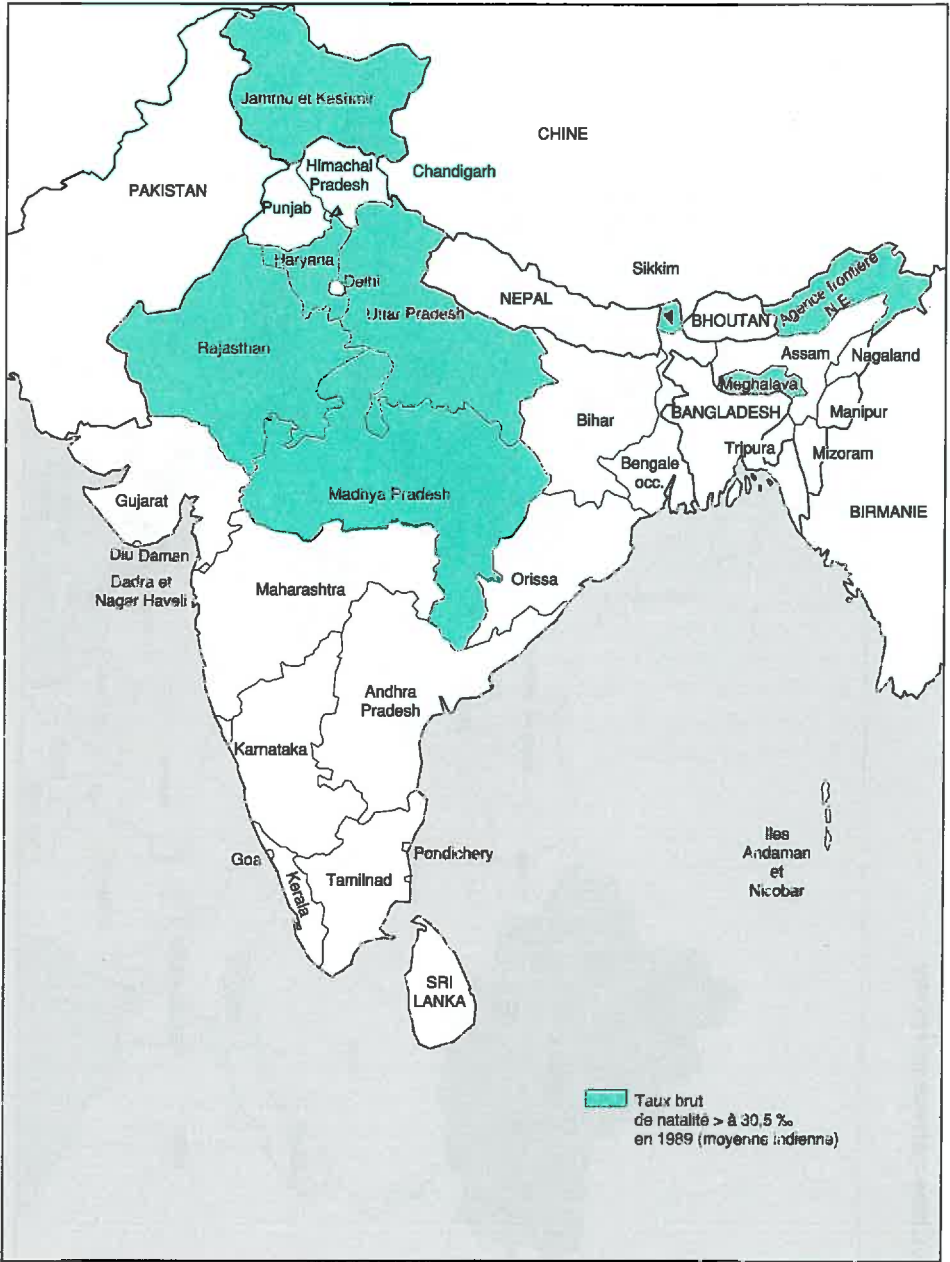
La Chine : natalité



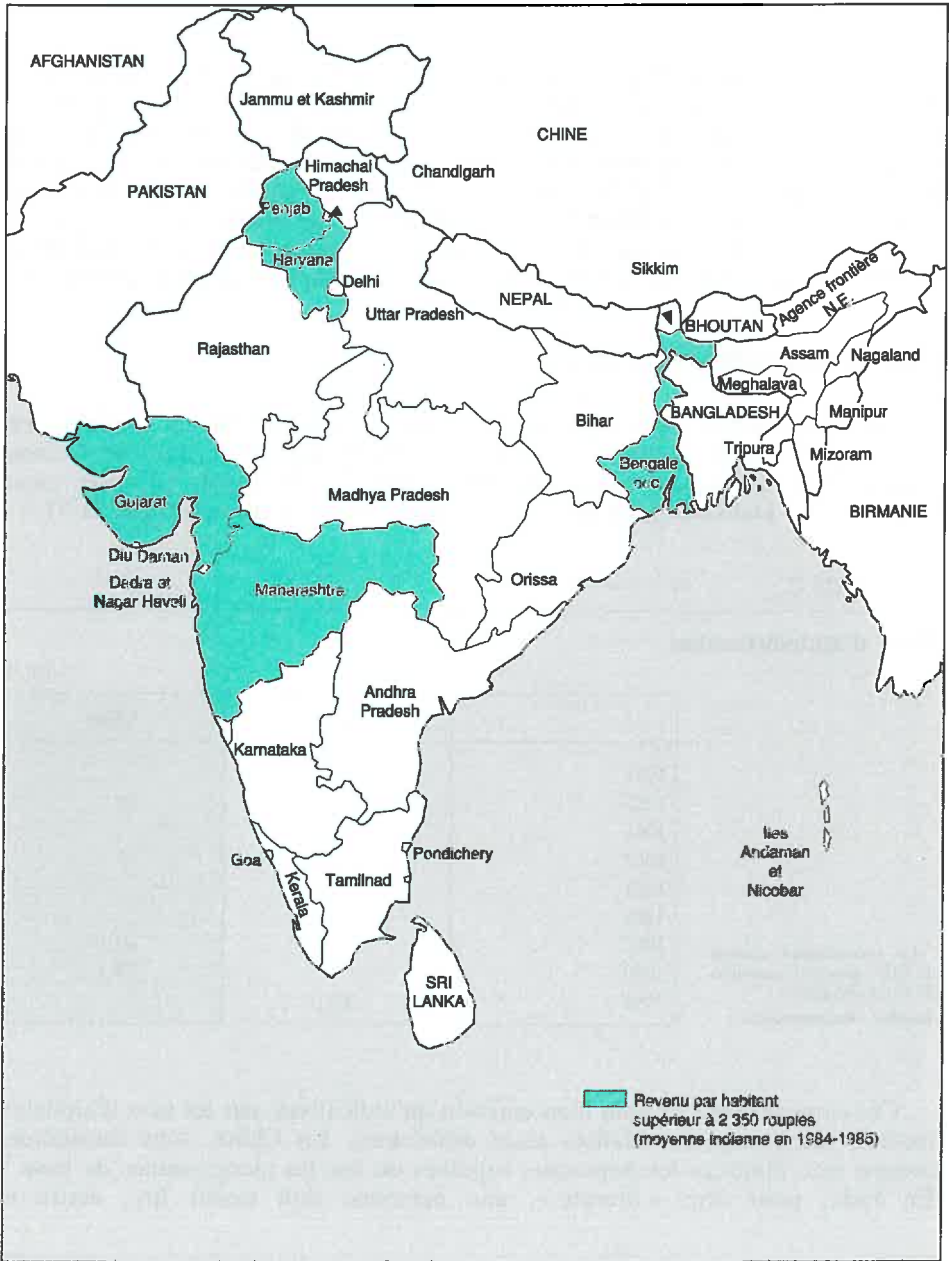
La Chine : niveau de revenu



L'Inde : natalité



L'Inde : niveau de revenu



Le défi de l'emploi

La taille des générations entrant sur le marché du travail est la source d'un déséquilibre quantitatif, la différence des profils par qualification de ceux qui entrent et sortent du marché du travail est celle d'un déséquilibre qualitatif. Au compte des facteurs positifs de développement, figure, en Chine aussi bien qu'en Inde, la progression de l'alphabétisation et de la scolarisation. Mais celle-ci peut à court terme être à l'origine de déséquilibre. Par ailleurs, le potentiel de croissance de l'offre de travail est tel qu'on voit mal comme la totalité de la quantité de travail disponible peut être absorbée dans des emplois productifs.

Une éducation en progrès

L'alphabétisation, telle qu'elle est actuellement définie et mesurée est beaucoup plus importante en Chine qu'en Inde. La proportion de Chinois « alphabétisés » avoisine 80 % en 1990 contre 52 seulement en Inde, pour l'année 1991. Dans les deux pays, les progrès ont été constants (tableau 7).

TABLEAU 7

Taux d'alphabétisation

En %

	Inde	Chine
1951	18,3	
1953		30 *
1961	28,3	
1964		50
1971	34,5	
1981	43,6	
1982		68,1
1990		79,3
1991	52,1	

* Le recensement chinois de 1953 ignorait la question de l'alphabétisation.

Sources : Recensements.

Ces comparaisons ne sont bien entendu qu'indicatives, car les taux d'alphabétisation recouvrent des réalités assez différentes. En Chine, sont considérées comme non illettrées les personnes capables de lire les idéogrammes de base ⁷. En Inde, pour être « literate », une personne doit savoir lire, écrire et

7. Il est à remarquer que le nombre d'idéogrammes à reconnaître pour être classé non illettré est plus élevé en ville qu'à la campagne.

comprendre dans une langue quelconque : une personne sachant seulement lire n'est pas alphabétisée au sens du recensement. En outre, ces taux se réfèrent aux plus de 7 ans en Inde et de 15 ans en Chine (aux derniers recensements).

Les données relatives à la scolarisation permettent aussi d'apprécier l'éducation. Les exclus du système scolaire chinois étaient, au début des années 80, déjà en faible nombre : 5 % des garçons et 10 % des filles de 12 à 14 ans n'étaient jamais allés à l'école. La scolarisation au niveau de l'enseignement primaire est donc quasiment universelle. Il faut toutefois compter avec une forte déperdition bien que l'école soit obligatoire jusqu'au premier cycle du secondaire. La sélection ne cesse de s'intensifier par la suite. Seuls 2 % d'une classe d'âge entrent à l'université.

Au début de la décennie 80, la scolarisation dans le primaire était, en Inde, moindre. Au niveau « middle » de l'enseignement (enfants de 11-13 ans), le taux de scolarisation n'était que de 40 %. Par contre, dans le second cycle, les taux indiens sont plus élevés et la proportion d'une classe d'âge fréquentant l'université est sensiblement supérieure (près de 4 %).

Les différentiels d'alphabétisation ou de scolarisation entre hommes et femmes demeurent très importants en Inde. En 1991, 64 % des hommes et seulement 39 % des femmes sont alphabétisés. Dix ans plus tôt, presque tous les garçons de 6 à 10 ans allaient à l'école contre seulement les 2/3 pour les filles.

Ces progrès de l'éducation sont certes importants, mais une trop forte croissance démographique pourrait, en Inde, en atténuer les effets. Il faudra simultanément faire face à l'augmentation du nombre d'élèves et essayer d'améliorer la qualité de l'enseignement, ce qui se traduira par un accroissement considérable des dépenses publiques d'éducation. En raison de l'alternance de classes creuses et de classes nombreuses, la Chine va être aussi confrontée au même problème (fin de la « détente », fruit de la sous-natalité des années 1975-1984). Une meilleure éducation n'est, par ailleurs, pas toujours synonyme d'une meilleure insertion professionnelle.

Le risque d'une inadéquation croissante entre formation et emplois

L'éducation est, globalement et à long terme, un atout pour le développement d'un pays mais cela n'exclut pas, à un horizon plus court, une certaine inadéquation entre formation dispensée et nature des emplois offerts (jeunes générations mieux formées que celles qu'elles sont censées remplacer). La Chine connaît ainsi un déficit d'emplois disponibles de cadres et techniciens.

Au Kerala et au Bengale occidental, états de l'Inde où les taux d'alphabétisation sont élevés (91 % au Kerala en 1991 !), le chômage atteint des chiffres records. Une analyse des données censitaires de 1981 (Kulkarni et Santosh Kumar, 1990) montrait une absence de lien entre chômage et développement ; au Punjab, le taux de chômage rural est ainsi plus élevé qu'au Bihar. Il semble

même qu'une forte éducation puisse être un facteur de chômage. Dans les deux états indiens, le chômage est principalement urbain et féminin. On retrouve le phénomène de flexion des taux d'activité : lorsque les femmes sont éduquées les aspirations changent, et le droit au travail, notamment, est revendiqué.

Le chômage touche aussi particulièrement les jeunes. Plus de la moitié des Indiens sans emploi avaient entre 15 et 24 ans en 1981. Distinguer les dimensions quantitatives (temps nécessaire à l'obtention d'un emploi) et qualitatives (formation insuffisante ou inappropriée) est difficile, mais il est certain que le chômage des jeunes est là comme ailleurs, une source de frustration et une menace pour l'ordre social.

Une plus forte activité chinoise mais peut être en partie illusoire

De manière générale, la proportion de la population active est plus importante en Chine qu'en Inde. En 1981, la moitié des Indiens de plus de 15 ans étaient actifs, le taux global d'activité chinois était de 78 % un an plus tard. Cette différence tient essentiellement à des comportements d'activité féminine différenciés (tableau 8). Le recensement chinois de 1990 ne fait pas apparaître de changements majeurs dans la décennie 1980, simplement une légère progression de l'activité féminine.

TABLEAU 8

Population active et taux d'activité

Inde						
	1981					
	Hommes	Femmes	Total			
Population de 15 ans ou plus	208	194	402			
Actifs	170	41	211			
Taux d'activité	82 %	22 %	53 %			
Chine						
	1982			1990		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Population de 15 ans ou plus	341	325	666	419	399	818
Actifs	293	228	521	291	356	647
Taux d'activité	86 %	70 %	78 %	85 %	73 %	79 %

Sources : Census of India, A Handbook of Population Statistics, 1988. Chine : recensement.

Les différences s'expliquent par une plus forte activité des femmes en Chine. Mais une question se pose : la définition même de l'activité n'est-elle pas en cause ? Elle se pose d'autant plus qu'une large part de ce travail est agricole.

L'emploi par branche : toujours une très large domination du secteur agricole

L'emploi est toujours très largement concentré dans le secteur primaire. Plus de 70 % de la population active chinoise travaille aujourd'hui dans l'agriculture⁸. En Inde, la répartition par branche au dernier recensement n'est pas encore connue mais, en 1981, 66 % des hommes et 82 % des femmes travaillaient dans le secteur primaire. Il est à remarquer, incidemment, que le tertiaire occupait plus d'hommes que le secondaire (19,2 % contre 14,5) et la même proportion pour les femmes (autour de 9 %).

La domination du secteur agricole correspond certes à une étape particulière du processus de développement mais elle masque aussi, en Chine, un très fort sous-emploi rural (Banister et Taylor, 1989). Le taux de chômage est faible mais certains observateurs considèrent que 100 millions de cultivateurs sont en surnombre. Il y a peu de chômage mais une considérable sous-productivité. Pour accroître la productivité, les autorités chinoises ont encouragé les paysans à quitter la terre mais pas le village (quelque trente millions de travailleurs étaient employés dans des industries rurales, fin 1987). Mais pour réduire le sous-emploi agricole, les travailleurs doivent quitter la terre et le village. L'industrie rurale ne peut suffire à absorber le surplus de main-d'œuvre actuel et à venir.

Un développement du secteur informel ?

Pour survivre, une partie des Chinois habitant des zones rurales, effectuent des déplacements saisonniers. Une « population mobile » se développe, tour à tour rurale et urbaine. Une des conséquences de ce phénomène semble bien devoir être une extension du secteur informel. Il en va de même en Inde. D'après le VII^e plan indien (1985-1990), la croissance de l'offre de travail dans la décennie 1990 se situerait, pour les 15-60 ans, autour de 74 millions (Singh, 1989). On voit mal comment il pourrait y avoir création d'un tel nombre d'emplois. Une plus grande précarité professionnelle, corollaire du développement de l'informalité, paraît donc, dans l'avenir, inéluctable.

8. Cette proportion fait l'objet d'une surestimation, du fait de la date du recensement et du travail agricole saisonnier.

La persistance de très grandes disparités régionales

Des différences particulièrement marquées en Chine comme en Inde

Natalité et fécondité connaissent des variations géographiques de très grande ampleur. En Chine, le taux brut de natalité est, ainsi, minimum à Shanghai (10,3 pour 1000) et maximum au Xinjiang, où il est plus de deux fois plus élevé (26, 4 pour 1000) ; la fécondité s'échelonne de 1,33 enfant par femme (Pékin) à 4,16 (Tibet). La dispersion de la natalité indienne est encore plus élevée : taux bruts de 16 pour 1000 à Goa et de 37 pour 1000 en Uttar Pradesh⁹. Quant à l'indicateur de fécondité (en 1986), il varie de 2,3 enfants par femme au Kerala à 5,4 enfants par femme en Uttar Pradesh. La prise en compte d'indicateurs de mortalité confirme cette hétérogénéité démographique. Le risque pour un enfant de décéder au cours de sa première année de vie, qui est de 91 pour 1000 pour l'ensemble de l'Inde, n'est que de 22 au Kerala contre 118 en Uttar Pradesh (en 1989).

Les disparités ne sont pas seulement d'ordre démographique. Le degré d'alphabétisation est, ainsi, extrêmement variable. Dans certaines provinces chinoises le pourcentage d'illettrés dépasse à peine 10 % alors qu'il atteint 40 % au Qinghai et excède 67 % au Tibet. Les disparités indiennes sont tout à fait comparables à celles de la Chine : la proportion d'illettrés est minimale au Kerala (encore et toujours !) avec un peu moins de 10 % et maximale au Bihar avec un plus de 60 %.

En prenant en considération un critère économique, on transforme ces disparités en inégalités. Celles-ci sont aussi de grande ampleur : le PIB par habitant, de l'ordre de 1250 RMB dans la province de Guizhou atteint 14 000 RMB à Shanghai. En Inde, le revenu par tête varie, pour les années 1984-85, de 1400 Rs au Bihar à 4800 Rs à Delhi (*Yearbook* 1986-87).

Des variables démographiques et économiques largement indépendantes les unes des autres

Disparités démographiques et inégalités économiques se combinent d'une manière diverse. La relation, inverse, entre fécondité et mortalité s'observe en Chine comme en Inde : les provinces ou états où la fécondité est la plus basse sont aussi ceux où la mortalité est la plus faible. La relation population-éducation est déjà moins forte. La natalité chinoise n'est pas toujours la plus élevée, là où il y a le plus d'illettrés. En Inde, la relation inverse entre natalité (ou fécondité) et éducation est plus nette.

9. La valeur de la comparaison ne doit pas être exagérée : en 1991, Goa compte 1,2 million d'habitants et l'Etat de l'Uttar Pradesh 139 millions !

Le développement économique contrasté des régions n'explique pas les différentiels démographiques (ni l'inverse !). Les zones où la natalité est la plus forte ne sont pas systématiquement celles où le PIB par tête est le plus élevé (cartes). Les deux Chines sont, d'un point de vue économique, celle de l'intérieur plus pauvre et celle de la côte, plus « performante ». La forte natalité n'est pas systématiquement l'apanage des régions pauvres. Les deux Indes sont, selon un critère démographique, celle du Nord à forte natalité (par rapport à la moyenne nationale) et celle du Sud où la transition démographique est plus avancée. Cette partition en deux grands ensembles ne se retrouve pas lorsqu'on considère les variations régionales du revenu par tête. L'Haryana, plutôt riche (par rapport à la moyenne nationale) a une forte natalité (35 pour 1000). A l'inverse, en Andhra Pradesh, le revenu par tête est relativement faible mais le taux de natalité n'y est, en 1989, que de 26 pour 1000.

Les modèles chinois et indien étaient autrefois très différents, en raison principalement d'une structuration autoritaire beaucoup plus forte de la société chinoise. Des ressemblances aujourd'hui prouvent une convergence récente. Ce qui rapproche ces deux pays, c'est avant tout le poids des contraintes démographiques, qui soulèvent des difficultés d'emploi bien sûr, mais aussi de nutrition, de logement... Inde et Chine ont aussi en commun, malgré d'importants mouvements de population, une faible urbanisation – un quart de la population vit en ville –. Les sociétés restent rurales et l'agriculture une activité essentielle, pour l'alimentation aussi bien que pour l'emploi. La Chine et l'Inde se rapprochent aussi par de telles disparités internes qu'au delà de l'interprétation nécessairement prudentes des moyennes, on peut s'interroger sur les risques de dualité pour ces deux sociétés.

Bibliographie

Annuaire statistique de la Chine.

Banister J. and Taylor R.J. (1989), *China : Surplus Labor and Migration*, Congrès international de la population de l'UIESP, New-Delhi.

Bose A. (1991), *Population of India, 1991 Census Results and Methodology*, B.R. Publishing Corporation, Delhi.

Census of India 1991, Series-1, Paper-1 of 1991, Provisional Population Totals.

Chesnais J.C. et Wang S. (1989), « Vieillesse démographique, retraites et conditions de vie des personnes âgées », *Population* n° 4-5, p. 873-900.

I-Chuan Beyens-Wu (1990), « Aging in Changing Population : China in the Twenty-First Century », in *Populations âgées et révolution grise*, Louvain-La-Neuve, p. 177-189.

Kulkarni S. et Santosh Kumar V. (1990), « Regional Dimensions of Unemployment in India : an Analysis of 1981 Census Data », in *Dynamics Population and Family Welfare*, K. Srinivasan et K.B. Pathak Ed., Himalaya Publishing House, Bombay.

Verma V.S. (1988), *Census of India, A Handbook of Population Statistics*, New Delhi.